



Marie-Amélie Lombard-Latune
@malombard

Un sanctuaire gallo-romain, un camp de mousquetaires, un mammoth aux portes de Paris : le sous-sol de France est exceptionnel. À l'occasion de la 5^e édition des Journées nationales de l'archéologie ce week-end, le directeur général de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), Pierre Dubreuil explique combien l'archéologie est complémentaire de l'histoire.

LE FIGARO. - Un exceptionnel sanctuaire antique vient d'être mis au jour à Pont-Sainte-Maxence, dans l'Oise. Ce genre de découvertes est donc encore possible ?

Pierre DUBREUIL. - C'est une belle histoire même si elle débute de façon banale. Comme ils le font en « préventif », afin de voir ce que peut receler un terrain, les archéologues de l'Inrap intervenaient avant l'implantation d'un centre commercial Leclerc. Certes, le lieu est situé sur l'ancienne voie romaine Senlis-Compiègne mais rien ne pouvait laisser présager une découverte de cette importance : des vestiges de la seconde moitié du II^e siècle d'une richesse inimaginable provenant d'un édifice monumental, doté d'arcades de 70 mètres de long et 9,50 mètres de haut, orné de têtes de divinités.

Quand s'est-on aperçu de l'ampleur de cette découverte ?

Lorsqu'on effectue le diagnostic, à environ un mètre de profondeur, on voit qu'il y a quelque chose mais on ne sort pas les blocs de pierre. Ce n'est qu'en mars dernier, en procédant aux fouilles, qu'on a réalisé l'exceptionnelle qualité de la statuaire. Un trésor sous un terrain de foot municipal !

La qualité, mais aussi l'intérêt historique ?

Ce sanctuaire, unique dans le nord de la Gaule, reste énigmatique. On y trouve des divinités romaines et helléniques. Ce qui conduit à une présomption de sanctuaire de dimension impériale, voué à un culte à l'empereur. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Une tête d'abord été vue comme celle de Jupiter, jusqu'à ce que des serpents dans sa barbe fassent davantage pencher pour Apollon. Le travail d'interprétation prendra des dizaines d'années.

À Pont-Sainte-Maxence, vous devez achever les fouilles le 4 juillet pour laisser les travaux d'aménagement commencer.

N'est-ce pas frustrant après pareille découverte ? Bien sûr, l'archéologie préventive, c'est aussi la gestion de la frustration. Respecter les délais fait partie de nos contraintes. On aimerait toujours en faire plus. On estime qu'en France il y a un site archéologique - du paléolithique à la Seconde Guerre mondiale - tous les 500 mètres, dont un site gallo-romain tout les 1,5 km. Le potentiel est immense. Cependant nous ne creusons pas partout. Sur tous les aménagements réalisés en France - de l'hypermarché à la maison individuelle -, seuls 8% font l'objet d'un diagnostic et 2% de véritables fouilles.

Que vont devenir les vestiges de Pont-Sainte-Maxence ?

Ils sont entreposés dans un gymnase. Nous assurons la phase d'études et le rapport de fouilles. C'est ensuite à l'État d'assurer le stockage du mobilier archéologique.

L'idée d'« archéologie préventive » est récente.

Pendant les grands travaux des Trente Glorieuses, et même dans une période plus proche, on bâtissait sans se soucier beaucoup du sous-sol. En effet, à Paris, pendant les travaux des Halles, les ouvriers jetaient dans des bennes les squelettes découverts sous la fontaine des Saints-Innocents... Une fois le sous-sol laissé aux travaux, les pertes



RENCONTRE

« On estime qu'en France il y a un site archéologique - du paléolithique à la Seconde Guerre mondiale - tous les 500 mètres, dont un site gallo-romain tout les 1,5 km. Le potentiel est immense. »

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

Pierre Dubreuil : « L'archéologie réserve toujours des surprises ! »

Le directeur général de l'Institut national de recherches archéologiques préventives relate la récente découverte d'un sanctuaire antique sous un terrain de foot de l'Oise.

sont irrémédiables. Autoroutes, notamment toute l'autoroute du Sud, lignes TGV, parkings ont, à l'époque, été construits sans diagnostic préalable. Or le patrimoine archéologique de la France est riche. Pour ne citer que quelques exemples, la région Champagne-Ardenne est connue pour l'âge de fer. Beaucoup de centres de nos villes renferment des vestiges d'époques successives : la cité gauloise, la ville romaine puis médiévale. L'outremer n'est pas en reste avec des sites amérindiens, des traces de l'esclavage. L'an dernier, lors de travaux d'aménagement de la préfecture de police de Paris, nous aurions aimé creuser plus profond tant l'île de la Cité peut être source d'enseignements. Cela aurait peut-être pu permettre d'en savoir davantage sur la localisation exacte de Lutèce : à Nanterre, à Bobigny, sur l'île de la Cité ? L'histoire de la tribu des Parisii et de Lutèce reste à écrire.

L'archéologie permet-elle souvent de revisiter l'histoire ? Bien sûr. Là encore, un exemple : les Gaulois. Les diverses fouilles ont permis de comprendre que leur mode de vie était éloigné de l'image de mangeurs de sangliers et d'habitants de huttes de paille qui leur a longtemps été appliquée. Souvent les historiens ne s'intéressent pas suffisamment à l'archéologie...

D'autres fouilles ont-elles apporté un éclairage vraiment neuf ?

Celles d'Achères, dans les Yvelines, avant l'aménagement d'une station d'épuration. Elles concernent le camp d'entraînement des mousquetaires du roi, au fort Saint-Sébastien, et ont révolutionné notre vision de l'art de la guerre et, notamment, de la guerre de siège. À Saint-Sébastien, les troupes de Louis XIV préparaient le siège de Mastricht. Une fois les troupes prêtes, elles partirent en campagne et le fort fut arasé. Les archéologues ont mis au jour les cantonnements et les méthodes d'entraînement - notamment les tranchées d'approche - d'une armée qui compta, à cet endroit, jusqu'à 30 000 hommes.

On a aussi découvert qu'une ville provisoire s'était installée autour du camp.

Des pipes, en nombre incalculable, ainsi que des dés ont été trouvés. On a compris que, pour s'approvisionner en tabac, les soldats avaient recours au tabac de contrebande. Et que, pour ce négoce, comme pour d'autres telle la prostitution, toute une ville de garnison entourait le camp. Une ville mobile aussi, démontée une fois les troupes parties en campagne !

Une autre surprise fut celle de « Helmut le mammoth » ?

C'est au hasard d'une fouille de carrières, à Changis en Seine-et-Marne, qu'est apparu, à la fin du chantier, un os de grande taille. Impossible de se tromper : c'était un mammoth, un des très rares squelettes complets en France, aux portes de Paris !

Que dit l'archéologie sur les deux conflits mondiaux ? Elle nous enseigne souvent des aspects méconnus de la vie des soldats ou des populations civiles. Dans le Calvados, des carrières souterraines ont ainsi servi de refuge aux habitants lors des bombardements de 1944. En ce qui concerne 1914-1918, les fouilles permettent par exemple de mesurer à quel point, malgré le conflit et l'urgence, était forte la volonté de donner une sépulture aux morts. Et ce quelles que soient les convictions religieuses des soldats qui venaient d'origines diverses. Les vestiges permettent ainsi d'en apprendre beaucoup sur le quotidien des tranchées alors que souvent la censure militaire, voire l'autocensure, ont occulté ces aspects.

Finalement, quels sont les principaux griefs faits à l'archéologie préventive, toujours accusée de retarder les chantiers ?

Cela reste un combat permanent ! Mais nous entretenons de bonnes relations avec les aménageurs, publics comme privés, et avec les élus. L'archéologie préventive n'est pas l'ennemi du développement économique. Nous collaborons avec les plus grands groupes : Bouygues, Nexity, GRTgaz, pour ne citer qu'eux. Et, selon notre dernier baromètre, leur taux de satisfaction s'élève à 90 %. Mais il est vrai que cette bonne coopération dépend aussi de notre capacité à respecter les délais afin de ne pas immobiliser les terrains trop longtemps.

N'est-ce pas un reproche qui vous est souvent fait : vous allez trop vite ?

Le temps peut paraître court pour libérer le terrain, faire des relevés. Mais les technologies actuelles nous permettent d'aller vite sans sacrifier la qualité scientifique. L'Inrap n'est pas un décapage de terrains. ■

Rien ne pouvait laisser présager une découverte de cette importance : des vestiges de la seconde moitié du II^e siècle d'une richesse inimaginable provenant d'un édifice monumental, doté d'arcades de 70 mètres de long et 9,50 mètres de haut, orné de têtes de divinités

PIERRE DUBREUIL



LE FIGARO

RADIO CLASSIQUE

COLLECTION MUSICALE INÉDITE

EVE RUGGIERI

en 30 volumes

CHACQUE MERCREDI CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Eve Ruggieri vous fait partager ses coups de cœur et vous dévoile des destins d'exception !

www.lefigaro.fr/everaconte

LE NUMÉRO 4 EN VENTE ACTUELLEMENT

9€⁹⁰

1 LIVRET + 2 CD DE MUSIQUE

DE 2 HEURES DE MUSIQUE

2CD

CHOPIN

CHOPIN

CHOPIN

EYE RUGGIERI RACONTE

CHOPIN

L'ÂME ROMANTIQUE